

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

68, Champs-Élysées, PARIS

ABONNEMENTS :
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - élégances

TÉLÉPHONES :
6 Lignes : 557-45, 557-45, 528-64, 528-66, 528-67
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LE VAINQUEUR DE KIRK-KILISSE SERT DANS L'ARMÉE RUSSE



On n'a pas oublié le grand rôle joué par le général Radko Dimitrieff pendant la guerre des Balkans. Le fameux vainqueur de Kirk-Kilissé, ami de la Russie, où il fut d'ailleurs ambassadeur, sert actuellement dans l'armée de nos alliés. Il a pris une part active aux récents combats en Galicie et a obtenu plusieurs succès importants à la tête de ses troupes.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

~ Nos armées ont repris contact avec l'ennemi sur les rives du Grand-Morin.

~ Le pape Benoît XV a été couronné solennellement à Rome.

~ Les Monténégrins sont entrés à Glinitza, après avoir battu les Autrichiens.

~ M. Poincaré a reçu, à Bordeaux, le nouvel ambassadeur d'Espagne.

~ L'armée russe a enregistré de nouveaux succès sur le front Lublin-Kholm.

Un acte, un pacte

Agissant au nom de leurs gouvernements, sir Edward Grey, M. Paul Cambon et le comte Benckendorff viennent de signer une déclaration aux termes de laquelle les gouvernements de Grande-Bretagne, de France et de Russie « s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre ».

L'importance d'un semblable accord n'échappera à aucun Français. Déjà la Triple Entente avait trouvé dans les événements une consécration éclatante de sa solidité, mise imprudemment à l'épreuve par Guillaume II ; le traité d'union qui vient d'être signé en est comme l'acte notarié qui la rend désormais indissoluble ; le contrat d'association qui lie les trois peuples amis est, dès maintenant, officiellement enregistré.

Jusqu'à ce jour, une simple communauté de vues faisait se rencontrer sur le champ diplomatique l'Angleterre, la France et la Russie, mais aucune convention écrite ne pouvait engager l'Angleterre dans une lutte éventuelle entre la France et l'Allemagne ; encore moins avait-on pu envisager dans ses détails les conditions de cette intervention.

Les diplomates de Guillaume II ont manœuvré avec assez d'habileté pour combler la lacune... Aujourd'hui, l'entente d'hier s'est muée en une alliance sacrée ; l'Allemagne devra se résoudre un jour à faire la paix, mais à la faire avec les trois puissances inébranlablement fidèles, les unes aux autres ; pas d'accord possible avec l'une, au détriment des autres ; le kaiser ne devra pas compter traiter de gré à gré et séparément ; il ne pourra pas espérer affaiblir celui-ci par la défaillance de celui-là. Les trois amis lutteront ferme, jusqu'au bout ; ensemble ils combattent, ensemble ils déposeront les armes ; ils n'accepteront aucunes transactions mal taillées, aucunes marches louches, aucunes combinaisons douteuses, ils ne signeront la paix, que d'un commun accord, et quand ils seront certains que cette paix sera définitive et durable.

La convention qui vient d'être signée n'est-elle aussi qu'« un simple morceau de papier » ; mais, peut-être, en la lisant, M. le chancelier de l'empire lui attribuera-t-il l'importance et la valeur d'un acte. Et cet acte, aujourd'hui est un pacte.

Pierre Lafitte.

L'attitude de l'Italie

ROME, 6 septembre (Dépêche de l'Information). — Le Conseil des ministres s'est réuni hier soir. La délibération a duré trois heures.

A l'issue du Conseil, une note a été communiquée à la presse. Elle déclare que le gouvernement considère Vallona comme la porte de l'Adriatique et qu'il ne tolérera aucun acte contraire à l'indépendance de l'Albanie.

Les sympathies italiennes

ROME, 6 septembre (Dépêche de l'Information). — Presque tous les journaux italiens publient des articles sympathiques à la France.

Le roi d'Italie souffrant

ROME, 6 septembre (Dépêche Navas). — Le Giornale d'Italia et le Messaggero annoncent que le roi souffre d'une légère contusion à la jambe qu'il s'est faite par suite d'une chute de cheval au cours d'une promenade. Le roi a toutefois reçu les ministres ce matin pour la signature des décrets. Il sera complètement guéri dans très peu de jours.

Guillaume II à Metz

BELLEGARDE, 6 septembre (Dépêche particulière d'Excelsior). — On mande de Bâle qu'après Coblenz, Guillaume II et son grand état-major seraient allés à Metz.

Les alliés s'engagent à ne pas traiter l'un sans l'autre

BORDEAUX, 6 septembre. — La déclaration, dont voici le texte, a été signée au Foreign Office, à Londres :

Les soussignés, dûment autorisés par leurs gouvernements respectifs, font la déclaration suivante :

« Les gouvernements de Grande-Bretagne, de France et de Russie s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre. Les trois gouvernements conviennent que, lorsqu'il y aura lieu de discuter les termes de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser de conditions de paix sans accord préalable avec chacun des autres alliés. »

Ont signé :

EDWARD GREY, ministre des Affaires étrangères ;

PAUL CAMBON, ambassadeur de France ;

COMTE BENCKENDORFF, ambassadeur de Russie.

Un dimanche à Paris pendant la guerre

Holos, holos, zalas, notre nauf prend
eau... Je naye, zali, zalas. Be be be be be
bous bous bous zous.

RABELAIS (Le quart livre de Pantagruel :
Panurge, pendant la tempête.)

Ouf ! nous voilà tranquilles ! « Ils » sont partis ! J'entends par « ils » les braves qui, tout comme Panurge, ne craignent rien fors les dangers. Et, de peur des coups, « ils » se sont enfouis le grand pas.

Comme ce dimanche parisien fut calme, gracieux, délicieusement doux ! Lumière pure, clair soleil tempéré déjà par l'automne, charmante saison... La foule s'en fut doucement vers l'ombre fraîche des bois de Boulogne et de Vincennes, tout à fait chez elle sur les trottoirs plus larges, voire sur les chaussées qui ne sont plus périlleuses. Il y a bien encore des teuf-teufs, mais les taf-tafs se sont évanouis.

C'est le trente-cinquième jour de la guerre. Or, les femmes demeurées à Paris ignorent l'art de pleurer inutilement. J'ai même vu, dans bien des yeux tendres, sourire la confiance et l'espoir. Partout, parmi les promeneurs des boulevards et des avenues, dans les cafés où l'on hume gaiement la bière française, l'on parle du facteur, du formidable facteur. Vous avez deviné qu'il ne s'agit point d'un employé modeste et dévoué des P.T.T., mais du fait nouveau annoncé par lord Kitchener. Déjà les feuilles, à mots couverts mais suffisamment explicites, ont parlé de ce facteur. La population de Paris a percé le mystère. Sa confiance n'avait nul besoin d'être raffermie ; cependant, la nouvelle a eu ce premier et excellent résultat de provoquer sa gaieté, en fouettant son esprit toujours aussi alerte. Et puis, elle a rencontré de beaux gaillards portant l'uniforme russe ; elle a deviné le spectacle, pittoresque vraiment, de cipayes campant sous les bosquets de la banlieue !... Aussi, les « ouvrages » de la Porte-Maillot, qui attirèrent si fort son attention il y a quelques jours, lui semblent-ils maintenant d'un intérêt médiocre. Demain, elle blaguera les tranchées, fils de fer barbelés et chevaux de frise. Bref, elle paraît soulagée, délivrée des personnages troublants, à la bouche inutile et dangereuse. Vous souvenez-vous ? Le camp retranché n'existait pas, l'armée française ne possédait qu'un fusil pour trois hommes, un cheval pour sept ! A la vérité, les fils Aymon ne disposaient que d'un cheval unique, mais les fils Aymon n'étaient que quatre.

Le Métro, qui fonctionne à merveille — tout ne fonctionne-t-il pas à merveille ? — ramena chez eux ces bons Français de France, charmés de leur promenade au grand air, désolés de n'avoir aperçu le moindre Taube, pénétrés de cette certitude que le rayon d'action de leurs promenades dominicales s'augmentera sous peu. « Je te paierai la prochaine friture après la râlée », disait l'un d'eux à sa femme, et on la servira dans le casque à pointe que le garçon rapportera sûrement. Et tous deux sourirent, le cœur gros tout de même et les yeux humides.

Puis vint la nuit, la nuit d'été magnifiquement trempée de lune. A huit heures, les cafés s'éteignirent, et sur Paris tomba un grand silence reposant. Vous n'ignorez plus que les réverbères ne s'allument pas dans un cercle de deux kilomètres dont la tour Eiffel est le centre. Dans ce quartier, le Paris lunaire est saisissant au milieu de la nuit. Les hautes maisons émergent de l'ombre à mi-corps, si l'on ose dire, et tendent leurs faites dans la clarté pâle. Plus haut, dans le ciel, passe le long pinceau des projections électriques. Pas un bruit, des Champs-Élysées au Trocadéro, de l'avenue du Bois à Auteuil. A l'exception de quelques concierges, les habitants ont quitté Paris ; ils ont tous abandonné Paris. Les Allemands aussi, d'ailleurs.

Ayuntamiento de Madrid.

M. Poincaré reçoit le nouvel ambassadeur d'Espagne

Le choix d'Alphonse XIII témoigne de ses sentiments pour notre pays.

BORDEAUX, 6 septembre. — Le marquis de Valtierra, lieutenant-général, capitaine général de la province de Burgos, qui vient d'être nommé ambassadeur d'Espagne auprès du gouvernement de la République, est arrivé hier soir à Bordeaux.

Il a fait une visite à M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et a été reçu ce matin par le président de la République à l'hôtel de la préfecture pour la présentation officielle de ses lettres de créance.

Le marquis de Valtierra a été introduit auprès du chef de l'Etat par M. William Martin, directeur du protocole.

Les honneurs militaires ont été rendus dans la cour de l'hôtel de la Préfecture.

Le général marquis de Valtierra, le nouvel ambassadeur d'Espagne, est un ami personnel du roi Alphonse XIII. Il a fait partie de sa maison pendant de longues années. Le général a été plusieurs années gouverneur de Saint-Sébastien où, comme on le sait, la reine Marie-Christine et le roi font chaque été de longs séjours. Il est grand-croix de la Légion d'honneur et a été attaché à la personne de M. Poincaré, lors de son voyage en Espagne.

En le désignant comme ambassadeur, le roi a voulu marquer ainsi tout l'intérêt qu'il attache au maintien et au développement des sentiments de cordialité et de confiance qui existent entre les deux pays.

Le marquis de Valtierra fut attaché à la personne de M. Emile Loubet et de M. Raymond Poincaré, lors de la visite en Espagne des deux présidents de la République.

Le choix ainsi fait témoigne hautement des sentiments de S. M. le roi d'Espagne, du désir qu'il a d'être représenté dans les circonstances présentes à Paris même par une haute personnalité jouissant de toute sa confiance et assurée par avance de rencontrer celle du gouvernement de la République. Il part immédiatement pour Paris.

Trois ambassadeurs des États-Unis à Paris

L'ancien, l'actuel et le futur

M. Schap, le nouvel ambassadeur des États-Unis, qui doit remplacer à Paris M. Myron T. Herrick, est arrivé hier matin à Paris.

M. Schap ne prendra possession de ses fonctions qu'à la fin des hostilités ; M. Herrick conservera jusque-là la direction de l'ambassade.

En outre, M. Bacon, prédécesseur de M. Herrick, est arrivé à Paris, n'ayant pas hésité, malgré les difficultés du voyage, à venir apporter à la France le précieux concours d'une amitié inébranlable, doublée d'une incontestable autorité.

Tous les Français se réjouiront de la présence simultanée de ces trois amis de notre pays.

Le cas du général Percin

M. le général Cherfils écrit dans l'Echo de Paris :

Le bruit a couru que M. le général Percin était au Cherche-Midi. Je puis rassurer ses amis, il était l'autre jour à Fontainebleau. Il parcourt la France, inspectant les formations nouvelles de l'artillerie. (Officiel). — Ch.

L'Intransigeant, reproduisant cette information, ajoute :

Nos renseignements particuliers nous permettent de confirmer cette information.

Le recensement

de la classe 1915 est ordonné

BORDEAUX, 6 septembre. — Le Journal officiel publie un décret aux termes duquel les tableaux de recensement de la classe 1915 seront dressés sans délai et seront publiés et affichés au plus tard le troisième dimanche suivant la publication de ce décret au Journal officiel.

Le délai d'un mois prévu par la loi du 21 mars 1905 est, par exception, réduit à dix jours.

Par dérogation à la loi du 7 juin 1913, il ne sera pas constitué de commissions de réforme ni de commissions médicales militaires pour la vision de la classe 1915.

Dans le rapport précédant ce décret, il est dit que les hommes de la classe 1914 qui devaient être appelés le mois prochain seront instruits dans les dépôts et pourront être vraisemblablement mobilisés au bout de quelques mois d'instruction. Ils seraient remplacés dans les dépôts par le contingent de 1915 qui, à son tour, recevrait l'instruction militaire lui permettant d'entrer en campagne dans un délai aussi restreint que possible.

La situation de nos armées

Le bureau de la presse au gouvernement militaire de Paris a fait hier le communiqué suivant :

15 heures.

Les troupes de la défense avancée sur Paris ont eu, hier, le contact avec des forces adverses paraissant couvrir, sur l'Ourcq, vers le sud-est, le mouvement du gros de l'aile droite allemande.

Le petit engagement qui en est résulté a tourné à notre avantage.

23 heures.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, nos armées ont repris contact, dans de bonnes conditions, avec l'aile droite ennemie sur les rives du Grand-Morin.

2° SUR NOTRE CENTRE ET A DROITE (Lorraine et Vosges), on continue à se battre. Aucun changement a signalé.

3° A PARIS, l'engagement qui s'est produit hier entre des éléments de la défense avancée et la flanc-garde de l'aile droite allemande a pris aujourd'hui plus d'ampleur. Nous nous sommes avancés jusqu'à l'Ourcq sans rencontrer une grande résistance. La situation des armées alliées paraît bonne dans son ensemble.

4° MAUBEUGE continue à résister héroïquement.

Les canons, sans servants, furent ramenés quand même

On mande de Chester aux journaux de Londres :

Le capitaine Grenfell, du 9^e lanciers; le lieutenant Perey Wyndham, fils de la comtesse Grosvenor, et le duc de Westminster se sont trouvés ces jours-ci dans un engagement des plus chauds. Le capitaine Grenfell fut blessé aux deux jambes et eut deux doigts de la main enlevés; à ce moment, deux pièces d'artillerie en position tout près de là perdirent leurs servants, dont tous, sauf un seul, furent atteints par des éclats d'obus. Les chevaux des pièces avaient été placés à l'abri. « Nous allons ramener les canons », cria le capitaine Grenfell, et, ralliant des hommes, il put, malgré ses blessures, faire atteler les chevaux aux pièces et les emmener. Mais, accablé par la souffrance, il allait lui-même rester sur le terrain, lorsque le duc de Westminster l'emporta au milieu d'un feu violent et put l'amener en sûreté à l'arrière. (Corr. Havas.)

Ils se plaignent de ne pas pouvoir dormir

Le correspondant du *Daily Chronicle* écrit que les alliés ne se contentent pas de n'être pas attaqués. Ils maintiennent constamment l'ennemi sur le qui-vive. Les Belges, les Français et les Anglais alternent pour le tenir toujours en alerte par des feintes, des escarmouches et des alarmes innombrables.

L'armée allemande doit vraiment être privée de sommeil, car un prisonnier allemand, officier d'artillerie, disait à un officier de ma connaissance : « Nous préférons être à court de munitions que d'être continuellement éveillés, ainsi que cela nous est arrivé. »

Et il existe d'autres facteurs de nature à détruire l'espoir que peuvent nourrir les Allemands d'obtenir la victoire. Même avec Paris en leur possession, ils verraient qu'ils ne sont pas au bout de la guerre, mais en présence d'une situation qui ressemblerait au début d'une nouvelle campagne et qui le serait réellement, avec tous les désavantages de leur côté.

L'installation des services parlementaires

BORDEAUX, 5 septembre. — Les différents services du Sénat et de la Chambre des députés, qui ont été transférés de Paris à Bordeaux, seront respectivement installés, les premiers à l'Apollo, les seconds à l'Alhambra.

On a commencé aujourd'hui à se préoccuper de l'aménagement des locaux qui, éventuellement, pourraient être affectés aux délibérations des deux assemblées. Dès cet après-midi, un certain nombre de parlementaires, parmi lesquels : MM. Pelletan, Denys Cochin, Spronck, Lairolle, Candace, Desplas, Walter, Couesnon, Lenoir, Emile Constant, Charles Benoist, Lagrosillière, Damour, J.-L. Breton, Denais, etc., se sont rencontrés à l'Alhambra où ils ont procédé à un échange de vues sur la situation. Dans leur conversation, il a été également question de la décision par laquelle le gouvernement vient de prononcer la clôture de la session ordinaire. Enfin, quelques-uns ont émis l'idée qu'il conviendrait peut-être d'organiser des conférences patriotiques sur tous les points du territoire.

Battus même par les Monténégrins

Les Autrichiens repoussés, les Monténégrins entrent à Glanitz.

ROME, 6 septembre. — Le *Messaggero* publie la dépêche suivante :

CETTIGNÉ, 5 septembre. — Les troupes monténégrines, sous le commandement du général Voukotitch, ministre de la Guerre, ont battu les Autrichiens à Boljanitza, en Herzégovine; elles se sont emparées de toutes les munitions, des vivres et du matériel de guerre.

Les troupes autrichiennes ont laissé sur le terrain un grand nombre de morts et de blessés.

Le général Voukotitch a repoussé aussi les Autrichiens vers Glanitz, où il est entré victorieusement; la ville a été trouvée en grande partie incendiée et pillée.

Des combats sanglants continuent. De grandes forces autrichiennes, supérieures à celles des Monténégrins, s'efforcent d'occuper Gradowo.

Les officiers autrichiens ordonnaient les massacres

NICH, 5 septembre (Dépêche Havas). — On a acquis de plus en plus la preuve, dans les interrogatoires des prisonniers de guerre, que les crimes commis par l'ennemi ne sont pas seulement le fait des soldats, mais aussi celui des officiers.

Dans l'armée autrichienne, on avait fait naître la conviction, entretenue par les supérieurs, que les Serbes sont cruels envers les prisonniers, qu'ils les mutilent, qu'ils empoisonnent les vivres, les boissons, l'eau.

Les officiers autrichiens ont donné à leurs soldats l'exemple des atrocités.

Le commandant Chrenzer, du 26^e régiment, a massacré lui-même des prisonniers et des paysans qu'on lui amenait.

Le lieutenant Bertich, du 29^e régiment, a tué, à Loznitza, sept paysans innocents.

Le capitaine Kozda, du 79^e régiment, et le capitaine Vouitch, du 24^e régiment, considéraient tout soldat du troisième appel comme franc-tireur et le faisaient fusiller.

Le commandant Zeifert, du 25^e régiment, et le capitaine Zfall, du 37^e régiment, ont fait incendier des maisons.

Les commandants des 11^e et 4^e détachements ont recommandé à leurs soldats d'anéantir tout ce qui est serbe.

Le commandant Reimond, du 13^e corps, a autorisé le massacre de vingt-quatre paysans, la plupart vieillards des deux sexes; les Autrichiens ont achevé des blessés serbes. De l'aveu des médecins militaires de la 9^e division autrichienne, sur tout le front, après le combat, il n'y avait aucun blessé serbe.

Pour entretenir la haine, l'ennemi a envoyé des Croates contre les Serbes.

Dans l'armée autrichienne, les Serbes ont été mêlés aux Croates et aux Hongrois; à la moindre faute, ils ont été fusillés; on ne leur permettait pas de se dire Serbes, mais orthodoxes. Les slaves ont été mis en première ligne dans les combats, et les Hongrois se tenaient par derrière avec de l'artillerie.

Une proclamation allemande à Bruxelles

OSTENDE, 4 septembre (Dépêche Havas). — Les Allemands ont affiché à Bruxelles une proclamation garantissant la vie et la propriété privée des habitants, à condition que ceux-ci s'abstiennent de toute manifestation contre les troupes et que des vivres et des fourrages soient fournis; les habitants doivent aussi loger les soldats, les chevaux, éclairer leurs maisons pendant la nuit, tenir les voies publiques dans un état permettant de conduire facilement les voitures, d'écarter tous les obstacles et aider de leur mieux les troupes afin que les soldats puissent remplir leur devoir, doublement difficile en pays ennemi.

Défense de s'assembler, de se mettre en relations avec l'ennemi de n'importe quelle façon, ni de sonner les cloches. Le maire, le curé et quatre citoyens doivent servir d'otages responsables.

Chaque habitant trouvé avec des armes dans une maison, ou qui attaquera les troupes, sera fusillé. Toute la ville est responsable pour chacun de ses habitants.

On remet à M. Poincaré un drapeau pris à l'ennemi

BORDEAUX, 5 septembre (Dépêche Havas). — Le ministre de la Guerre a fait envoyer au président de la République, à l'hôtel de la Préfecture, le drapeau du 68^e régiment d'infanterie prussienne, enlevé à l'ennemi dans l'un des récents engagements.

Nouveaux succès de l'armée russe

PÉTROGRAD, 5 septembre. — Officiel. — Des combats acharnés continuent sur le front Lublin-Kholm. Le X^e corps autrichien a fait une tentative pour enfoncer ce front, mais il a été repoussé violemment et poursuivi. Les Russes ont fait 5.000 prisonniers.

En Galicie, trente locomotives et de nombreux wagons sont tombés entre les mains des Russes. La gare de Lemberg était encombrée de trains surchargés de munitions de guerre, de dynamite, de benzine et de médicaments.

Les troupes russes se sont emparées de la gare avec une telle rapidité que l'ennemi a abandonné un train et trois automobiles qui étaient sur le point de partir.

Près de Zvolen, un aéroplane allemand a été abattu et les aviateurs faits prisonniers.

A Vlotslovsk, un train blindé allemand a tenté de bombarder la ville, mais il a dû rebrousser chemin.

La vie à Pétrograd reste calme

PÉTROGRAD, 5 septembre. — Après un mois de guerre, la vie publique à Pétrograd n'a subi aucun changement. Les institutions de l'Etat et les institutions privées fonctionnent comme par le passé, leurs personnels étant peu éprouvés par la mobilisation. Etant donnée l'abondance de réservistes, le gouvernement a exempté en effet presque tous les fonctionnaires des différents services publics.

Hier, dans toutes les écoles, les cours ont recommencé dans des conditions normales. Le commerce intérieur marche avec la même intensité et la vie domestique est aussi facile, grâce à la baisse sensible des prix de diverses denrées alimentaires qui, ne pouvant être exportées, restent en énorme quantité pour les besoins du pays.

Les opérations des caisses d'épargne, qui constituent la meilleure indication sur l'état d'esprit du public, n'ont subi aucune réduction et à l'heure actuelle, tous les dépôts qui avaient été réclamés sont rentrés.

La guerre sur mer

Sauvés par un sous-marin

Un émouvant épisode de la bataille navale d'Héligoland

Ce récit est extrait d'une lettre d'un lieutenant de vaisseau au *Morning Post* :

Le *Defender*, ayant coulé un bâtiment ennemi, mit à l'eau une baleinière pour repêcher les survivants; avant que cette baleinière pût rejoindre notre bord, un croiseur allemand survint qui donna la chasse au *Defender*; celui-ci fut donc forcé de s'éloigner et d'abandonner sa baleinière dont l'équipage se trouva dans une situation critique, sur un bateau non ponté, sans provisions et à une distance de 25 milles de la côte la plus rapprochée. Cette côte était par surcroît la forteresse allemande, et les marins anglais n'avaient autour d'eux que le brouillard et des ennemis.

Soudain, ils entendirent tout près d'eux un bruissement. Et que virent-ils émerger de l'eau? Le sous-marin anglais *E. 4* qui ouvrit son capot, prit à bord tous les occupants de la baleinière, referma son capot, plongea et ramena tout le monde en Angleterre à 250.000 de distance! N'est-ce pas romantique comme du Jules Verne?

Un croiseur autrichien coulé?

ROME, 6 septembre. — La *Tribuna* reçoit d'Ancone un télégramme annonçant qu'un croiseur autrichien aurait été coulé en Méditerranée par une escadrille de la flotte anglo-française, à la hauteur de Corfou.

« On suppose, ajoute le correspondant, que c'est le même croiseur qui fut vu dans le voisinage de Brindisi. »

Torpilleurs allemands coulés

PÉTROGRAD, 5 septembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Tokio au *Novoié Vrémia* annonce que le croiseur *Weland* a coulé plusieurs torpilleurs allemands.

Un ambassadeur peu perspicace

LONDRES, 3 septembre (Dépêche Havas). — D'après un télégramme de Berlin, le prince Lichnowsky, ancien ambassadeur allemand à Londres, serait en disgrâce auprès de l'empereur et du gouvernement pour avoir laissé croire au cabinet de Berlin que l'Angleterre n'interviendrait pas dans le conflit actuel et donné l'impression que la question irlandaise empêcherait toute unité d'action de la part de l'Angleterre.

Les Anglais en Belgique



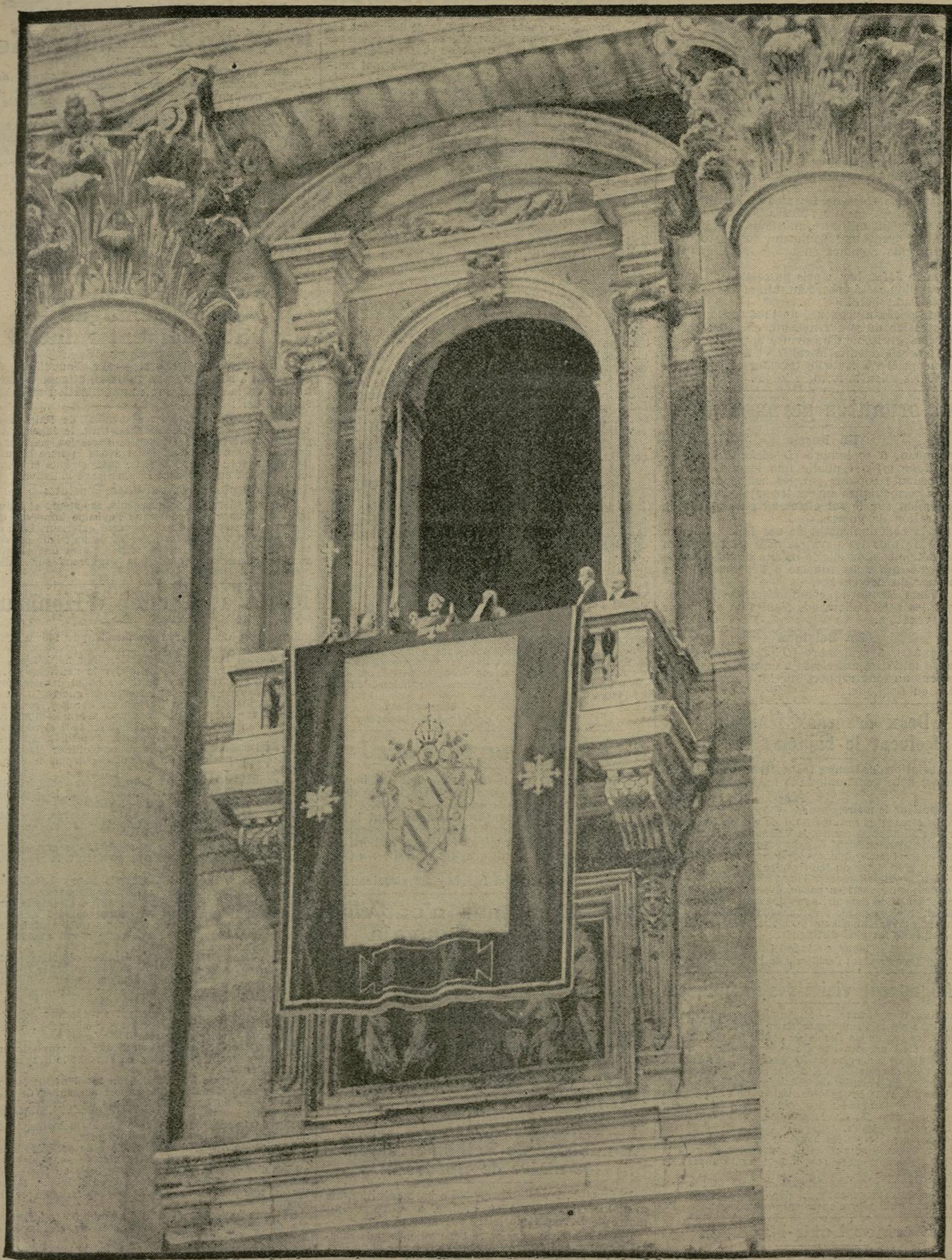
L'INSTALLATION D'UNE MITRAILLEUSE



APPROVISIONNEMENT D'EAU

Tandis que l'armée belge résiste autour d'Anvers, de forts contingents anglais continuent à débarquer à Ostende. Tous les environs de la ville sont occupés par ces troupes, composées en majeure partie d'infanterie de marine.

L'ELECTION DU NOUVEAU PAPE EST ANNONCÉE A LA FOULE



Une route enorme stationnait devant Saint-Pierre, lorsque le cardinal della Volpe, doyen des diacres, parut au balcon central de la façade du monument et prononça la formule rituelle annonçant l'élection du cardinal della Chiesa. Le public applaudit chaleureusement et entra ensuite dans la basilique pour attendre la première bénédiction de S. S. Benoît XV.

EN ALBANIE

Les insurgés sont entrés à Durazzo

DURAZZO, 5 septembre (Dépêche Havas). — Les insurgés sont arrivés à 11 heures 1/4 ce matin; ils ont été reçus au pont de la lagune par Yussouf effendi, le mutasserif, le métropolitain et trois cents habitants.

Un cortège s'est formé et a parcouru la ville, au son des clairons, se rendant jusqu'au palais.

Une centaine de cavaliers précédaient la colonne; trois notables de Durazzo la suivaient en voiture. Venaient ensuite : Mussa Suleyman Jafan bey, commandant militaire, plusieurs hoggias, des clairons, six drapeaux musulmans, dont deux de la ville, six cents hommes en armes régulièrement encadrés.

Suleyman Jafan bey a pris possession du palais et son pavillon a été arboré au milieu des cris de : « Vive le Padischah ! »

Mustafa pacha a prononcé un bref discours et a pris possession du gouvernement, en attendant la nomination prochaine d'un prince musulman.

Il a remercié ensuite le calife et a dit, pour la paix, une prière à laquelle tous les assistants se sont associés selon la forme rituelle.

Les cruautés germaniques

En Russie

PÉTROGRAD, 6 septembre (Dépêche Havas). — Le *Moniteur officiel* publie une longue liste de cas de cruauté commis par les nationaux et les autorités germaniques envers les sujets russes qui se trouvaient sur le sol allemand au moment de la déclaration de guerre.

Après la communication de ces faits, l'opinion publique de tous les pays civilisés ne manquera pas de flétrir comme elle le mérite la conduite de l'Allemagne, qui nous ramène à l'époque la plus ténébreuse du moyen âge.

En même temps, la communication relève le fait que les sujets allemands n'ont subi en Russie aucune vexation.

En Belgique

AMSTERDAM, 6 septembre (Dépêche Havas). — L'attaché militaire américain a envoyé à son gouvernement un long rapport sur les atrocités allemandes en Belgique.

Deux drapeaux français reçoivent le baptême du feu

L'Association des Dames françaises (Croix-Rouge française) nous communique la lettre suivante :

Saales, le 15 août 1914.

Monsieur le maire,

Je vous serais très reconnaissant de vouloir bien faire savoir aux admirables dames de Vincennes qui, au mois de mars dernier, offraient des drapeaux aux 12^e et 59^e régiments d'artillerie, que ces drapeaux ont reçu glorieusement le baptême du feu en terre d'Alsace, et, pour leurs débuts, ont fait reculer l'ennemi terrorisé.

L'honneur en revient en partie, évidemment, à celles qui, présentes de l'avenir, nous donnaient à notre départ de si précieux gages d'encouragement.

Veuillez agréer, monsieur le maire, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Signé : Général DUMENIL,

Commandant l'artillerie du 21^e corps d'armée.

M. Augagneur visite des ambulances

BORDEAUX, 6 septembre. — M. Augagneur, ministre de la Marine, a visité l'ambulance de la Croix-Rouge établie dans les locaux de l'école de santé. Le ministre de la Marine était accompagné du docteur Pitres, doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux. M. Augagneur, qui, avant de devenir député, a été, pendant vingt ans, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, s'est rendu compte de la bonne organisation de cette importante formation sanitaire; il a constaté que le meilleur ordre régnait dans les divers services, aussi bien administratifs que médicaux.

Après avoir parcouru les locaux réservés à la réception des malades, à leur répartition dans les salles, à la manutention et aux opérations, il s'est rendu auprès de tous les blessés.

M. Augagneur a félicité le personnel de tout ordre, de l'admirable dévouement qu'il déploie dans l'exercice des fonctions qu'il a gracieusement assumées.

Le prince Louis-Napoléon

GENÈVE, 6 septembre (De notre correspondant particulier). — Le prince Louis-Napoléon a quitté sa belle villa de Prangins, au bord du lac de Genève, pour aller en Italie, chez sa sœur, la princesse Letitia.

Dans son entourage, on croit qu'il tâchera d'obtenir le commandement d'une armée russe.

Le prince est, on le sait, général en Russie.

La Turquie ne bougera pas parce que... elle ne le pourra pas

Le *Journal de Genève* publié, à titre de document, les lignes suivantes d'un correspondant, que l'expérience lui a souvent montré très au fait des choses turques :

J'ai tout lieu de croire que vous êtes mal renseigné sur la Turquie, qui ne bougera pas.

Ce que vous dites était le projet arrêté entre l'Allemagne et la Turquie; les croiseurs de la Méditerranée devaient se réfugier et se sont réfugiés à Constantinople, dans le but de contribuer avec la flotte turque au bombardement des ports russes de la mer Noire. Mais l'Angleterre est intervenue et a formellement déclaré que c'était le démembrement de la Turquie si elle se mêlait de quoi que ce soit.

Il y a eu des séances épiques au Conseil des ministres entre Enver pacha, tout Allemand, et Djavid et Talaat bey, qui sont Anglo-Français; oh! simplement pour des raisons financières, car le Trésor est à sec.

Enfin, la mobilisation tentée par les Turcs a absolument échoué, les soldats refusant de marcher. Sur dix trains de mobilisation, six arrivaient vides et les autres avec peu de monde.

La Turquie ne bougera pas et elle ne peut pas bouger, car, par la flotte franco-anglaise, les Dardanelles seraient forcées en vingt-quatre heures sans perdre un bateau. L'Italie aurait pu le faire à elle seule si on le lui avait permis lors de sa guerre de Tripoli. Pour Smyrne, c'est la même chose.

Or, Constantinople occupée, c'en est fini de la mobilisation turque, fini d'amener des troupes en Europe, fini d'en amener à Trébizonde et de les conduire par terre à la frontière russe du Caucase sur une seule route. Il n'y faut pas songer.

La Turquie ne bougera pas; on peut en être certain.

Un appel de M. Pierre Loti

M. Pierre Loti adresse au *Figaro* une lettre qu'il a adressée à Enver pacha. Il est à souhaiter, dans l'intérêt de la Turquie, que soit entendu son appel, dont voici la conclusion :

Vous avez sur votre pays une influence pleinement justifiée; puissiez-vous le retenir sur la pente mortelle où il semble engagé! Ma lettre mettra bien du temps à vous parvenir; quand elle arrivera, peut-être vos yeux se seront-ils déjà ouverts, malgré la trame de mensonges dont l'Allemagne a dû vous envelopper; pardonnez-moi si j'ai voulu être au nombre de ceux qui auront fait parvenir jusqu'à vous un peu de vérité.

Je garde une foi inébranlable dans notre triomphe de la fin. Mais, le jour de la délivrance, combien ma joie serait voilée de deuil si ma seconde patrie orientale s'ensevelissait sous les décombres du hideux empire de Prusse!

PIERRE LOTI,
de l'Académie française.

« C'est pour l'Alsace ! »

La *Gironde* dit que le fils du général Larchey, le seul qui lui restât, vient d'être tué à la tête de sa compagnie, frappé de trois balles.

Lorsque le général Oudard, commandant la 18^e région, est venu mardi lui exprimer ses condoléances, la voix du général Larchey, d'abord un peu altérée, se raffermait aussitôt et il dit : « C'est pour l'Alsace. »

La famille du général Larchey est alsacienne.

Les Allemands n'ont rien respecté à Louvain

Le *Moniteur du Puy-de-Dôme* dit que parmi les réfugiés belges arrivés à Clermont, il y a douze professeurs de l'Université de Louvain qui donnent des détails épouvantables sur la destruction par les Allemands de la bibliothèque universitaire, des inestimables collections d'histoire naturelle et de minéralogie, des églises Saint-Pierre, Saint-Michel, Sainte-Gertrude; de l'Hôtel de Ville, un des plus beaux monuments de la Belgique, qui datait de 1448, et dont le musée renfermait des trésors flamands qui avaient été respectés depuis Philippe II jusqu'à Napoléon I^{er}.

Les Allemands n'ont rien respecté; ils ont tout brûlé après avoir tout pillé.

Le ministre de Belgique remercie le maire de Bordeaux

BORDEAUX, 5 septembre. — Le baron Guillaume, ministre de Belgique en France, a adressé au maire de Bordeaux la lettre suivante :

Dès mon arrivée dans votre belle ville, je puis constater avec quelle générosité, sous votre haute impulsion, vos concitoyens viennent au secours des malheureux Belges réfugiés à Bordeaux.

Il me tarde de vous en remercier chaleureusement, monsieur le maire, et de vous prier d'être l'interprète de mes sentiments de gratitude à l'égard de vos compatriotes; c'est un nouveau lieu de fraternité entre votre beau pays et le mien.

EN AFRIQUE

Les Allemands voulaient susciter la révolte musulmane

ROME, 6 septembre. — Le consul allemand de Tripoli, arrêté l'autre jour pour excitation à la révolte des populations indigènes, a voué nettement le but de ses manœuvres.

L'Allemagne essayait délibérément de fomenter la guerre sainte contre les chrétiens. Il est certain que la révolte des musulmans de l'Afrique du Nord aurait pu mettre les alliés dans l'embarras, et que les populations chrétiennes inoffensives, femmes, vieillards et enfants, auraient été impitoyablement massacrées.

Des protestations officielles vont être faites, appuyées sur ces aveux et sur les procès-verbaux de saisie d'armes qui, destinées aux révoltés, avaient été importées en Afrique par les Allemands.

Le commerce mondial de l'Allemagne virtuellement ruiné

BORDEAUX, 6 septembre. — Le *Nouvelliste de Bordeaux* a reçu d'un ami influent, attaché au ministère de la Marine une communication qu'il résume ainsi :

Actuellement, le commerce mondial de l'Allemagne est virtuellement ruiné. Les Etats-Unis, le Japon, l'Angleterre s'efforcent de profiter de l'occasion. La France doit faire semblablement. Nous avons la libre circulation des mers; nos industriels, commerçants et armateurs doivent en user avec la plus large initiative.

L'interlocuteur du *Nouvelliste* conclut :

Nous supplions les commerçants, armateurs et industriels de France de profiter de l'heure imprévue qui s'offre pour relever notre commerce extérieur. Le gouvernement et les banques aideront de tout leur pouvoir toute initiative prise dans ce sens. Ce sera une seconde victoire incalculable que nous gagnerons sur l'Allemagne.

Morts au Champ d'Honneur

Le colonel Louis Bérot, commandant le 146^e d'infanterie de Toul, a été tué à l'ennemi.

Le colonel Bérot, fils d'officier, était né à Lyon, le 22 janvier 1861. Sorti de Saint-Cyr le neuvième de sa promotion sur 319 élèves, sorti également dans les premiers rangs de l'Ecole supérieure de guerre, il servit plusieurs années auprès du général Larchey, commandant le 18^e corps, puis le corps d'armée d'Algérie. Capitaine en 1891, chef de bataillon en 1901 et commandant le 8^e bataillon de chasseurs à pied, à Amiens; lieutenant-colonel en 1908, le vaillant officier était colonel et commandait le 146^e d'infanterie depuis le 21 mai dernier.

Le capitaine Georges Lencaigne, du 7^e d'artillerie, tué en Lorraine. Cet officier, très brillant, était le gendre de M. Jenouvrier, sénateur d'Ille-et-Vilaine.

M. de Montaigu, capitaine au 7^e hussards, mort des suites de ses blessures, à l'hôpital de Châlons-sur-Marne.

M. Pierre Cassagnol, capitaine au 280^e régiment d'infanterie, a été tué à l'ennemi le 19 août, à la reprise de Mulhouse.

Le capitaine du 29^e d'infanterie Henry Leschenault du Villard, chevalier de la Légion d'honneur.

Le capitaine Octave Gérin, du 137^e d'infanterie, précédemment lieutenant au 66^e, a succombé à Châtellerauld aux suites des deux blessures qu'il avait reçues à la bataille de Charleroi. Une balle l'avait atteint à la cuisse et l'autre au tibia.

Le capitaine Gabriel de Jerphanion, capitaine au 58^e d'infanterie, blessé à la tête de sa compagnie, le 19 août, en Lorraine, et décédé le lendemain. C'était le fils aîné du baron de Jerphanion, ancien conseiller général du Rhône.

M. Guy de Liénard, lieutenant au 13^e hussards, tué le 22 août, à Charleroi, après avoir été porté à l'ordre du jour de l'armée pour acte d'héroïsme.

Le lieutenant Auguste Cornut, âgé de vingt-six ans, tué glorieusement, le 22 août, en sauvant le drapeau de son régiment.

Le lieutenant de Longevialle, du 38^e d'infanterie, instructeur à l'Ecole des Mines, mort des suites de blessures reçues au cours des combats de Lorraine.

Le lieutenant du Sorbier, du 14^e dragons, petit-fils de Victor de Laprade, tué le 25 août, à Guebwiller, alors qu'il dirigeait le feu d'une mitrailleuse.

Le vicomte Alain de Fayolle, élève de première année de Saint-Cyr, qui venait d'être nommé sous-lieutenant au 50^e d'infanterie, a été tué d'une balle au front, dans un combat près de Saint-Médard, en Belgique. Il était fils du marquis de Fayolle, le savant archéologue très connu.

Le sous-lieutenant Jean Bajard, du 35^e d'infanterie, fils du président de la Chambre de commerce de Roanne, tué le 22 août, à Blamont.

Le sous-lieutenant de réserve de Mijolla, élève de l'Ecole des Mines, tué dans l'Est.

ANNECY, 6 septembre (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Deux prêtres du diocèse d'Annecy viennent d'être tués devant l'ennemi : MM. les abbés Gavad, vicaire à Thonon-les-Bains, et Démolis, vicaire à Chénroz.

LE PAPE BENOIT XV COURONNÉ SOLENNELLEMENT DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE

ROME, 6 septembre. — Ce matin a eu lieu, à la chapelle Sixtine, le couronnement solennel du pape, en présence du corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, des membres de l'ordre militaire de Malte, de l'ordre du Saint-Sépulchre, des délégations des diocèses de Gênes, de Poggli, de Bologne et des frères et sœur de Benoît XV, réunis dans une tribune spéciale.

Le drapeau des Suisses était arboré à la porte d'airain et le drapeau papal avait été placé sur la façade des casernes des gendarmes et de la garde palatine. Tous les corps armés du Saint-Siège, en grand uniforme, rendaient les honneurs sur le passage du cortège imposant qui s'est formé dans les appartements du pape et s'est rendu, par la salle Clémentine, la première loge, la salle ducale et la salle Regia, dans la chapelle Pauline, où a eu lieu l'adoration du Saint-Sacrement.

Le pape a été très applaudi; les clairons d'argent ont joué l'hymne papal.

Dans le cortège, on remarquait les hauts dignitaires de la cour papale, les patriarches, les archevêques, les évêques orientaux. Les aumôniers, en chape rouge, portaient la tiare sur un coussin et les mitres précieuses.

Le pape, sur la « Sedia Gestatoria », entouré des « Flabelli », portant le pluvial blanc et la mitre, étant arrivé à l'autel, a dit les prières de la messe. Après l'Indulgentiam, le sous-diacre a mis le manipule au bras du pape, qui s'est assis, pendant que les cardinaux suburbicains récitaient les prières du couronnement.

Le pape a gravi alors l'autel et un cardinal-diacre lui a imposé le « pallium ».

A ce moment, Benoît XV a reçu la dernière adoration des cardinaux, évêques et abbés, puis il a lu l'Introït, a entonné le Gloria, et a repris place sur son trône.

Le clergé a entonné l'hymne *Corona aurea super caput ejus*. Le doyen du Sacré-Collège a récité le Pater et un second cardinal-diacre a enlevé la mitre que portait le pape. Puis, le doyen de l'ordre des diacres, le cardinal della Volpe, a imposé la tiare à Benoît XV en prononçant la formule rituelle : *Accipe tiaram*.

Le pape a donné la bénédiction apostolique. La cérémonie s'est terminée après une heure de l'après-midi.

La pape, sur la « Sedia Gestatoria », est rentré dans ses appartements au milieu des applaudissements des assistants.

Les archevêques de Bordeaux, de Reims, de Paris et l'évêque de Montpellier quitteront Rome ce soir, à 9 heures, pour rentrer dans leurs diocèses.

Par une attention que l'on approuva, Benoît XV avait exprimé à Mgr Amette le désir de voir la France représentée par les cardinaux français à cette cérémonie, dont il a avancé la date à dessein. L'archevêque de Paris, déférant à ce désir auguste, retarda son départ, qu'il avait l'intention, dans un sentiment de patriotisme, d'effectuer avant la cérémonie du couronnement.

COMMENTAIRES ELOGIEUX DE LA PRESSE ITALIENNE

ROME, 6 septembre. — L'Osservatore Romano constate, dans un article sur l'élection du pape Benoît XV :

En Europe et hors d'Europe, il y a des bruits d'armes, des intentions de guerre.

La mission de la papauté est pacificatrice; nous sommes certains que le souverain pontife comprend la solennité de l'heure présente et qu'il consacra tout à cette mission.

Benoît XV sera le pape du moment historique actuel et de la période historique dont le moment actuel sera l'origine.

La Tribuna dit :

Le tact politique, le sens de la réalité qui distinguent Benoît XV, se sont manifestés sans retard dans le choix du cardinal Ferrata.

Celui-ci, mieux que francophile ou francophobe, s'apprête à devenir un facteur illuminé des intérêts du Vatican.

LE CARDINAL FERRATA

Le cardinal Domenico Ferrata est né à Gradoli, diocèse de Montefiascone, le 4 mars 1847. En 1876, il fut nommé avocat près les congrégations romaines et professeur de droit canon au séminaire romain. Après avoir passé par l'administration des affaires ecclésiastiques extraordinaires, il se rendit à Paris en 1879, en qualité d'auditeur à la nunciature et de camérier secret. Nommé en Belgique le 29 mars 1885, il n'y resta que peu de temps, car le 2 avril de la même année il fut nommé archevêque titulaire de Thessalonique. En 1891, il revint à Paris en qualité de nonce apostolique. Le 22 juin 1896, il fut créé cardinal-prêtre du titre de Sainte-Prisque et reçut le chapeau le 5 décembre suivant. Le 20 octobre 1908, il devint préfet de la discipline des sacrements.

Le cardinal Ferrata fut désigné, à la mort de Pie X,

comme l'un des « papabili ». Il eût certainement été l'un des cardinaux les plus qualifiés pour recevoir la succession du pape défunt, si le choix du conclave se fût exclusivement porté sur un diplomate. Le cardinal



MONSIEUR FERRATA

Ferrata, il convient de le rappeler, jouissait de l'estime toute particulière du pape Léon XIII, et c'est de lui qu'il reçut la pourpre cardinalice.

LA FRANCE SANS REPRESENTANT

L'Intransigeant fait justement observer que la France n'a, auprès de ce pape francophile, aucun représentant, et, sans entrer dans le domaine de la politique, on peut le regretter, surtout dans les circonstances présentes :

C'est lundi que le souverain pontife recevra le corps diplomatique et, dans les circonstances actuelles, n'est-ce pas un immense chagrin pour les Français de penser qu'il y aura là un ambassadeur de celui qui est encore pour quelques semaines empereur d'Allemagne, un ambassadeur de François-Joseph, des représentants de toutes les puissances, et que la France, seule, ne sera figurée là par aucun diplomate, aucun envoyé !

Appels et convocations aux officiers

MM. les officiers en retraite ou dans toute autre position de l'armée active, de la réserve et de la territoriale qui, depuis la mobilisation, ont adressé au ministre de la Guerre, ou qui se proposent d'adresser une demande de réintégration pour la durée de la guerre, peuvent se présenter à partir du dimanche 6 septembre à l'état-major de la subdivision de la Seine, Hôtel des Invalides (corridor de Lille), de 9 à 19 heures, dimanches et jours fériés compris, pour régulariser leur situation dans le plus bref délai.

Les lignes de l'Ouest encombrées

M. le préfet de l'Orne signale que la ligne Argentan-Alençon-Le Mans est encombrée de voyageurs de toute sorte, que des trains se trouvent bloqués à l'embranchement de Surdon, qu'il y a lieu pour le public de s'abstenir, jusqu'à nouvel ordre, d'emprunter les lignes de Normandie et de Bretagne débouchant sur la section Argentan-Le Mans.

Les "cheminots" belges

Par suite de la rapidité des événements, diverses personnes composant les familles d'agents des chemins de fer de l'Etat belge, du Nord belge et du Nord français se sont trouvées séparées.

Pour leur permettre de se retrouver, les personnes qui sont dans ce cas sont priées de s'adresser à M. Bouffier, secrétaire de la Compagnie du Nord, 18, rue de Dunkerque, Paris, en indiquant d'une façon précise leur résidence actuelle, et pour les agents eux-mêmes leur emploi et résidence au chemin de fer.

Les volontaires suisses

Par ordre du commandant de la place de Paris, la convocation d'hier dimanche a été renvoyée à demain mardi 8 courant pour les engagements au corps des volontaires suisses comprenant les ajournés et tous les hommes de dix-huit ans et au-dessus.

Les volontaires suisses devront donc se trouver demain mardi, à 9 heures du matin, esplanade des Invalides.

Le Carnet de la Solidarité

A L'UNION DES FEMMES DE FRANCE

Le comité central de l'Union des Femmes de France, Croix-Rouge française, dès qu'il fut informé de l'intention du gouvernement de se transporter à Bordeaux, décida de nommer une délégation chargée de représenter la société auprès du siège du ministère de la Guerre et désigna à cet effet Mme Barbier-Hugo et Mme de Rieux, vice-présidentes, Mmes Maurice Herbert et Galliano ainsi que le docteur Bouloumie, secrétaire général, et M. Trélat, trésorier.

Mme Perouse, présidente de l'Union, manifesta la volonté formelle de demeurer à Paris où restent également les autres collaboratrices et M. Emile Charrier, secrétaire général adjoint.

L'AIDE DE CEUX QUI TRAVAILLENT

Le Secours National ne reçoit pas seulement de nombreuses souscriptions des grands établissements et de riches personnalités; un mouvement admirable se produit par de très nombreuses souscriptions versées par des collectivités d'employés et d'ouvriers. Ceux qui travaillent abandonnent 2 à 10 0/0 de leur salaire et les collectivités versent cette somme mensuellement au comité du Secours National.

Parmi ces groupes d'employés et d'ouvriers qui donnent un si bel exemple de solidarité nous pouvons dès aujourd'hui citer les suivants :

Le Comité National des P.T.T. (20.000 fr.);

Le personnel des Chemins de fer de l'Etat français (18.929 fr.);

L'Union Nationale des Cheminots (5.905 fr. 15);

Le personnel de la gare de la Villette; Compagnie des chemins de fer de l'Est; les Employés de la gare de Lyon; le Service de l'éclairage de la gare de la Chapelle de la Compagnie des chemins de fer du Nord; le personnel de la Direction des P.T.T. du département de la Drôme, etc., etc.

Communiqués

Les membres de la Lot-et-Garonnaise et les autres originaires du Lot-et-Garonne qui désireraient regagner le pays pour y attendre la fin des hostilités et bénéficier pour leur transport des mesures prises par le ministre des Travaux publics (circulaire du 22 août 1914), doivent s'adresser à M. René Marange, à Paris, 39, rue des Ecoles.

Le comité de Paris-Armée remercie le peuple de Paris de l'empressement merveilleux avec lequel il a répondu à son appel.

Le comité prie les personnes disposant de chevaux, voitures, motocycles, automobiles, cycles, voitures à bras, de bien vouloir lui permettre d'en disposer, sous leur conduite ou surveillance.

Les souscriptions et offres diverses, ainsi que la correspondance, doivent être adressées par lettres au siège, 54, boulevard de Ménilmontant (20^e arr.); pour ces offres seulement, un bureau est ouvert, de 2 h. 1/2 à 5 heures, tous les jours.

Mme Darblay a organisé, à Saint-Germain-lez-Corbeil, un ouvroir pour venir en aide aux jeunes filles et aux femmes que le chômage prive de leur travail, ou celles dont les maris sont à la guerre.

Coffres-forts Henri MONARD

RUE DE LYON, 82 à 90

Fabrication en pleine activité

COFFRETS-CASSETTES PAR MILLIERS
LIVRABLES DE SUITE (TELEPHONE)

La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous recevons chaque jour de très nombreuses demandes de tous les numéros parus depuis le 1^{er} août.

Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé à leur intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi à ceux qui souscrivent de suite un abonnement — fût-il de trois mois — tous les numéros parus depuis le 1^{er} août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

L'ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

Nous conseillons également à nos acheteurs au numéro de se hâter de nous demander les numéros qu'ils n'ont pu se procurer (France, 10 centimes; étranger, 15 centimes par exemplaire), car notre stock est déjà très entamé et peut être rapidement épuisé. Ils éviteront ainsi des lacunes dans la série de nos numéros consacrés à la guerre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

La imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Le transport d'un blessé belge à Anvers



Avec d'innombrables précautions, un officier belge, blessé à Aerschot et ramené à Anvers, est transporté dans un hôpital de la ville.

Vue de la baie d'Apia, à Samoa



Les Allemands ont perdu leur colonie des îles Samoa. Un télégramme du gouverneur de la Nouvelle-Zélande au ministre des Colonies d'Angleterre annonce que Apia, dans la Samoa allemande, s'est rendu le 29 août à une force expéditionnaire envoyée par la Nouvelle-Zélande.